

Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : info@democratie-spiritualite.org

www.democratie-spiritualite.org

Lettre n° 53 du 23 Mars 2006

L'Agenda

- **20 mars : 20h Méditation intersensibilités : Jugement, discernement**
- **30 mars : 19h avec Olivier Bobineau** auteur du livre « Comment Dieu vit il en paroisse ? » avec une comparaison entre une paroisse de Mayenne et une paroisse de Bavière, **en présence de Mgr Dubost évêque d'Evry**
- **1^{er} et 2 avril à Grenoble (UFCV, « Château de Seyssins ») Week end de D&S :**
Les inscriptions sont encore les bienvenues, n'hésitez pas à signaler votre réservation auprès de Danielle Thevenot : 04 76 22 32 35 ou par Email : dan.pli.th@wanadoo.fr
- **9 mai : 19h30 Conseil d'administration D&S**

Activités de l'association

Un grand projet mené à la fois par la Vie Nouvelle, Démocratie et Spiritualité,
Poursuivre

La politique au risque de la spiritualité *démocratie et quête de sens*

1,2,3 Décembre 2006

à la Bourse du Travail de SAINT DENIS - 93 –

La démocratie, une valeur spirituelle ?

L'éthique du débat, une nouvelle exigence

Le spirituel, un souffle pour le politique ?

A travers notre propre expérience, que pensons nous de ce rapprochement qui peut ne pas nous paraître familier mais qui donne peut être son véritable sens au troisième terme de notre devise républicaine, la fraternité ?

**Voir en fin de Lettre le texte d'appel et une première explicitation des terrains
d'expérience**

Entreprise et Spiritualité : « Je compte sur toi, tu comptes sur moi »

Bernard Gauthier

Conviviale du 21 février 2006 autour de François Guiraud , membre de D&S depuis l'origine, d'appartenance et de culture protestante, ancien président de Fichet-Bauché et de l'Institut de l'Entreprise engagé depuis longtemps dans le patronat chrétien

Vers 18 ans François Guiraud appréhendait la réalité avec une partie de son cerveau , ce qu'il appelait son « logiciel », rationnel, A . Mais il a découvert à l'expérience qu'il existait un autre logiciel B qui permet une appréhension globale des choses : ce qui ne s'explique pas mais se vit. Pour chacun des logiciels ce n'est pas le même langage ni la même posture. Exemple du Christ et de Nicodème. : tu dois faire un « saut » de confiance de A vers B ; tu ne peux uniquement raisonner en termes de rationalité. L'essentiel on ne peut pas le marchander, sinon on le détruit : en B.on ne dit pas « je sais » mais « je crois »
Pour lui, l'Entreprise est un système ouvert,comme l'école ou l'hôpital, qui n'ont pas de sens s'il n'y a pas d'élèves ou de malades, en produisant des biens ou des services elle a une fonction de production de richesses au profit de la collectivité ; elle a aussi une fonction de redistribution car elle crée une richesse mesurable en monnaie au profit de la collectivité qui peut dès lors redistribuer.

Où trouver la spiritualité dans tout cela ? Il se passe des choses dans le « vivre ensemble » de l'entreprise. Elle est en compétition avec d'autres (en « régates » dira François Guiraud depuis toujours grand amateur de mer et de voile), ce qui secrète une « culture ». La « mine » par exemple a sa culture. Fichet avait sa propre culture et Bauché la sienne l'une et l'autre bien différentes au moment de l'association des deux maisons, d'où des « atmosphères » différentes

Comme on est en « régates » on ne peut être amis... le skipper commande et se crée en commun un esprit d'entreprise. Les personnes ? on les découvre, étant posé que l'Homme a une dimension verticale : c'est un animal qui cherche à s'élever Aussi bien faut il donner aux gens l'opportunité de se dépasser, de grandir en se comportant vis-à-vis d'eux non pas en « sculpteur » mais en « jardinier »

L'efficacité étant fonction de la motivation, multipliée par les compétences et la culture d'entreprise il s'agit pour le chef d'entreprise d'organiser l'autonomie et de gérer l'interdépendance. Dans un orchestre de jazz le chef d'entreprise donne les thèmes et le tempo et chacun joue sa partie, la confiance régnant entre tous « je compte sur toi, tu comptes sur moi », ce qui n'est autre que la spiritualité.

Les chrétiens peuvent ils faire quelque chose dans l'entreprise ? Oui mais par le comportement, non par les discours. Le chrétien porte un regard sur l'autre qui va plus loin que la « Fraternité » inscrite au fronton des mairies : il est en effet du monde ...et pas du monde.

En conclusion, F Guiraud observe d'évidentes dérives : l'argent a pris le dessus sur tout le reste et les analystes Financiers commandent aujourd'hui... les actionnaires cherchent le profit maximum à court terme et la redistribution ne se fait plus.

Il exprime une angoisse Car si le progrès moderne apporte des avancées extraordinaires, comme par exemple en médecine les moteurs de la productivité sont des moteurs qu'on ne maîtrise pas ! Il ne cache pas que, pour cette raison il est devant un « trou noir »... Une espérance désespérée

Dans le débat qui suit il est souligné notamment « qu'il n'est de richesse que l'homme »

J-B de Foucauld observe que la modernité a inversé l'intention initiale en disant « gagnez de l'argent, poursuivez vos intérêts, ne pensez pas trop aux autres » ce qui a fait que le système a marché plus que l'intention de produire des richesses pour les redistribuer

Mais il y a toujours des solutions et l'on sent une volonté de remettre de l'intention dans le système

A propos de la soirée sur l'intégration

Martine Bergheaud

D'un point de vue conceptuel et culturel, je trouve important que Jean Claude Sommaire ait pu resituer tous les paramètres en jeu dans « la crise du modèle français d'intégration. » Même si nous disposons d'un texte au préalable, l'oral permet plus facilement d'ouvrir le débat. Reconsidérer les choses d'un point de vue historique, sociologique et psychologique... en croisant les données des différents domaines contribue à la compréhension d'un constat... J'ai mieux appréhendé comment intégration et immigration pouvaient s'articuler (même si tous n'étaient pas d'accord sur cette interaction.) Pourquoi il était quasiment impossible de traiter de l'intégration sans considérer les spécificités des différents flux migratoires. Pourquoi, par exemple, l'intégration ne se jouait pas de la même façon pour des jeunes dont les grands-parents étaient ressortissants de l'ancien Empire colonial, et pour des « immigrés », issus des premiers flux migratoires, et venant de pays proches (comme les portugais

par exemple.) J'ai mieux cerné en quoi le traitement de l'immigration est devenu un enjeu politique; par exemple son instrumentalisation par le front national, sa prise en compte par la création d'organismes (SOS racisme, création du haut conseil à l'intégration en 90 ...)

J'ai cru appréhender, tout au long de l'exposé, comment des logiques ou des désirs réciproques « désir que l'étranger devienne le même » « et désir de l'étranger de devenir français » pouvaient se délier lorsque la discrimination devenait ethnique. L'intervention de Bernard Guibert m'a permis de cerner les différents plans : ceux du « juridique » et ceux du « socio psychologique. » Les jeunes beurs, s'ils sont français, sont du point de vue de l'inconscient d'anciens colonisés. Et Bernard Guibert de dire « on ne décolonise pas par décret."

D'un point de vue de l'éthique du débat, il me semble que ce type de réunions proposant un recueil et un croisement de données objectives par ceux qui sont « plus experts », est indispensable. C'est une des bases qui participe au discernement personnel, qui permet de revisiter son propre discours sur le sujet, voir modifier ses représentations ou réorienter son positionnement.

Dans un deuxième temps, Jean Claude Sommaire a présenté des propositions. On se situe alors déjà un peu du côté de l'action « déjà là » ou « à venir ». Furent citées des mesures visant à résorber la crise montante de l'intégration ... Elles touchent aussi bien au co développement, à la formation des acteurs sociaux, à la réhabilitation du rôle des parents africains, au développement du capital social... Ces mesures, comme nous l'a expliqué Jean Claude Sommaire, se situent dans un registre qui dépasse largement la politique d'intégration. Lutter contre les discriminations, développer le capital social interpellent chacun dans sa participation à la démocratie mais aussi, et avant tout, dans son être le plus profond. Si Jean Claude concluait en disant qu'il était sûrement nécessaire de concilier principe de réalité et principe humaniste, je me suis demandée après coup ; et toi ? Comment te positionnes -tu ?

Comment définir son utopie personnelle en terme d'intégration et/ou de processus d'assimilation ? De quel type de mixité sociale je rêve ? Jusqu'où va mon acceptation des spécificités de chacun ? Comment j'imagine non par leur coexistence, mais leur « entrelacement » ?

On voit bien que cerner l'utopie nous oblige à penser, à mettre en acte la régulation. Mais la régulation elle-même peut rejoindre l'utopie... « Acceptation du fait religieux comme facteur d'intégration », « régularisations des sans papiers », « une certaine réhabilitation du droit communautaire », le droit de vote dans des élections municipales ou législatives des hommes et femmes issus de l'immigration...autant de mesures régulatrices, possibles et potentielles qui peuvent être défendues par les uns, combattues par les autres...

Je pense que dans la petite assemblée que nous formions ce soir là, il ne s'en trouvait pas un qui ne résistât pas au non sens des ghettos, des discriminations... Certains ont exprimé des solutions plus radicales, jugées comme utopistes par d'autres. Pour Monsieur Perrier, par exemple, faire face à « la désespérance » passerait, en outre, par une régularisation des sans papiers, un accompagnement des demandeurs d'asile, d'autres ont consenti à dire leur malaise devant une contradiction ressentie entre la volonté légitime de résistance à l'exclusion et la difficulté qu'ils ont à accepter des propositions qui leur paraissent trop extrêmes. Peut-on ouvrir raisonnablement nos frontières sans avoir au préalable sérieusement remodelé notre modèle social en crise et retrouvé le plein emploi ?

Et moi ? J'avoue que sur le plan éthique et du discours, je me rangerais plutôt du côté de ceux qui pensent que « la forteresse » a besoin de s'ouvrir... que l'origine ethnique ne devrait en aucun cas être un obstacle à devenir français, ou chinois d'ailleurs, et surtout, je me refuse à penser en terme d'intégration « choisie ». Même si l'on rapporte le qualificatif « choisie », au substantif « intégration », la conséquence affecte les hommes ; on trie, on sépare ceux qui « valent » de ceux qui « valent moins » selon des critères définis en partie par la loi du marché. Mais sur le plan de la mise en actes, je suis lucide et sceptique sur mon degré d'engagement. Je ne m'illusionne pas. Je sais que tendre vers l'utopie assimilative n'est possible qu'à la condition de désirer un certain renoncement de ce que l'on a. Et sur ce point, je rejoins complètement Geneviève Esmenjaud qui évoque souvent le thème du « partage des privilèges ». Enoncer des intentions ne suffit pas. Les mettre en actes demande à chacun de nous de savoir jusqu'où il est capable de renoncer à une part de son « territoire » (pour reprendre une notion chère à Madeleine Paillette). Territoire national, social, familial...pour reconstituer un autre territoire, plus large, plus ouvert, plus différencié. Car il est bien évident que l'assimilation va de pair avec plus de justice. Alors on ne pourra plus détourner la carte scolaire pour se protéger de ceux qui parlent mal le français, on ne pourra plus se retrancher vers un fantasme de civilisation dominante, on ne pourra plus croire que ce que nous avons vient seulement de nos seuls mérites... Il faudra réviser nos besoins à la baisse, pour que français depuis deux ou dix générations, français ou non, nous partagions ce que nous avons, dans les progrès, les risques, les pertes...Suis - je prête à avancer sur ce chemin si demain on me disait : le départ est donné ? Je crois que oui, mais jusqu'où ?

Réunion de femmes

le groupe des femmes

Notre réunion « des femmes de DS » s'est déroulée le samedi 18 février chez Geneviève Esmenjaud.

Plusieurs sujets ou questions ont été abordés :

-La formation des élites : leur permet -elle d'apprendre à remettre leur questionnement en cause, à devenir sensible à l'humain en sa fragilité, ses expériences déconcertantes ?

-Sensibilité, spiritualité : Sont - elles différentes chez les hommes et les femmes par essence ? Les avis sont partagés. Certaines pensent que les hommes ont du mal à exprimer leur intime, surtout lorsqu'ils sont entre eux . Les enjeux de pouvoir les en empêcheraient. D'autres pensent que ce n'est pas une question homme/femme, les hommes exprimeraient leur ressenti, leur intuition sous des formes différentes...

-Démocratie et spiritualité : « La démocratie, c'est l'altérité, le collectif, l'agir ; la spiritualité, c'est le point de départ de l'individu , la dimension de la conscience ». « Il y a une nécessité de prendre en compte ces deux dimensions de manière conjointe, nécessité de les vivre en profondeur." « S'il s'agit de deux pôles, je dois les éveiller, les nourrir, ils doivent dialoguer ensemble pour s'éclairer et se féconder, ainsi mon expérience humaine sera vécue dans sa globalité et prendra tout son sens (Geneviève Esmenjaud)

- De la faiblesse, voir de l'absence du sens du collectif

-Que faisons-nous personnellement et que fait DS pour prendre position en ce qui concerne le partage des privilèges ? DS ne devrait - elle pas s'engager dans un geste fort ?

Autant de sujets abordés dans « cette joie libre, simple et féconde de nous écouter toutes sans nul besoin de dirigisme, en sentant rebondir et se déployer la pensée », (Geneviève) « Il n'y a pas eu d'enjeu de pouvoir ; c'est peut être ce qui pourrait nous différencier du comportement des hommes en général... » (Anne)

Deux pistes de travail se sont dégagées :

-Ne faudrait - il pas travailler à l'intérieur de débats formels et informels à l'éthique de la discussion. Qu'est ce réellement ? Comment ça se pratique pas à pas ? pratique et expérimentation...

-Ne pourrait - on pas proposer à chaque membre de DS, pourquoi il /elle est venu(e) à DS, pourquoi il y reste. Et plus particulièrement pour nous « qu'est ce que chacune d'entre nous attend, regrette, veut réaliser ? »

Perspectives sur la forme que pourrait prendre ces réunions ?

-Nous débiterons notre prochaine réunion par un poème choisi par trois d'entre nous et qui sera proposé à la réflexion et la méditation de chacune. (idée reprise de Vie Nouvelle lors des réunions du secteur spiritualité).

-Doit -on rester sur une forme « assez informelle » où les débats s'enchaînent par associations sans « véritable ordre du jour » mais sans pour autant tomber dans le mode conversationnel ? Doit on se donner des objectifs ? Quelle est la réelle spécificité du groupe ? Faut -il d'ailleurs la définir ?

L'expression de chacune, la fidélité aux réunions montrent que nous sommes motivées à nous retrouver... Peut être a - t- on besoin de nous réunir parfois entre femmes, ce qui ne veut pas dire que nous excluons les hommes.. puisque une des femmes en avant propos à notre questionnement dit : « Si je suis venue à DS, c'est qu'il y a beaucoup d'hommes, j'ai besoin aussi de me confronter à leur formes de sensibilité ».

La prochaine réunion aura lieu chez Véronique Prinet le 27 avril

Libres paroles :

Jeûner pour partager

Michèle Duclos et Martine Bergheaud

Ce qui suit est un témoignage que nous vivons depuis juin 2005.

La pratique

Chaque lundi, nous supprimons le repas du soir et nous engageons à reverser le prix du repas évalué à cinq euros à une famille qui manque d'un minimum vital ou en grande précarité et qui accepte cette forme de soutien

.

Le sens

Pourquoi cet acte?

Cet engagement est issu du constat insupportable que certains ont trop, d'autres pas assez. Il émane aussi d'un

souci personnel de poser un acte concret qui manifeste notre empathie, lié à une efficacité, aussi modeste soit-elle.

Mais pourquoi jeûner ?

Se nourrir fait partie d'un besoin vital, or nous savons que des millions de personnes dans le monde sont exclus de ce droit élémentaire. Cette situation engendre toutes sortes de malheur, violence et désespérance. Elle rend encore plus criant le scandale de notre surabondance.

Dans notre engagement, nous ne faisons que transférer une infime partie de ce surplus à ceux qui sont dans le manque.

Cantonnée uniquement à sa forme concrète (l'équivalent financier d'un repas hebdomadaire), cette modalité pourrait s'apparenter à une aide dépourvue de réciprocité. Or notre objectif est bien de nous inscrire dans une dimension spirituelle et fraternelle. Non dans un lien de dépendance, mais dans une relation où chacun donne et reçoit de l'autre.

Comment faire ? Dans un cas, une relation a pu s'établir directement avec une famille et cette modalité permet la construction d'un lien direct, où chacun peut vivre et s'approprier le sens de ce partage à travers la forme spirituelle qu'il souhaite (prière, méditation, moment de silence, pensée vers l'autre...) Un autre aspect nous paraît alors essentiel : se faire plus proche de l'autre à travers les rencontres, les échanges, les dialogues, alors rendus possibles. D'autres formules peuvent être imaginées pour cheminer dans cette direction.

Dans le cas où le versement se fait à une association, la dimension spirituelle est tout aussi présente, même si elle prend des formes différentes.

Mais faut-il s'obliger à jeûner lorsque « l'esprit » ne nous porte pas ? Intériorisé, cet acte ne doit-il pas couler de source ? Il nous est arrivé de reporter le jour du jeûne à un autre soir lorsque nous sentions que notre démarche, ce jour là, n'était pas suffisamment ancrée dans notre profondeur. Etre dans le volontarisme ne gommerait-il pas quelque chose de la dimension spirituelle ?

Jeûner à plusieurs

Il nous paraît juste d'associer à ce temps du lundi un moment d'intériorité qui nous relie à ceux qui partagent le même témoignage de cette forme de jeûne. Pour l'instant nous sommes deux. Jeûner à plusieurs favoriserait le soutien mutuel et serait peut être davantage porteur d'une espérance universelle de partage dans un monde plus juste...

Le religieux, le spirituel, le politique

Note de lecture - Francis Vachette

Avec l'ouvrage à deux voix récemment publié de Régis Debray et Claude Geffré : *Avec ou sans Dieu ? le philosophe et le théologien*. (Editions Bayard Janvier 2006 150 pages) est proposé une sorte de forage permettant de traverser à diverses profondeurs et sous différents angles ces catégories qui sont nos références communes à D&S : le spirituel, le politique, le religieux, avec ou sans Dieu ?

Ramassé, dense, parfois laconique, le texte issu d'un débat s'articule en trois volets successifs. Après une première mise au point sur le fait religieux et son avenir dans cette période de la sortie de la religion et à la fois de son retour, une deuxième partie est réservée à un examen rigoureux de ces termes de la sphère du « religieux » dont l'usage courant masque trop souvent l'imprécision de la pensée : quoi ou qui se cache derrière le fait religieux ? S'agit-il d'une constante incontournable dès qu'il est question de l'humain ? Comment cela s'articule-t-il au spirituel et au politique ? Qu'en est-il des rapports actuels – car ils ont évolué – entre la raison et la foi ?

Cet « état de la question » dépasse de beaucoup l'aride inventaire que j'esquisse ici. Dans une remarquable connivence intellectuelle, les coauteurs, souvent complices, parcourent ensemble les terrains qui leur sont communs. Rapidement, l'accord s'établit sur leurs divergences. Dans un troisième moment, Debray questionne Geffré sur la façon dont le christianisme parvient à se situer face à l'approche historico-critique dont il a fait l'objet depuis plus de cent ans. Qu'en est-il alors du christianisme comme révélation ; de l'écriture comme texte relevant d'une inspiration ? Claude Geffré est ainsi amené à une réinterprétation de ces données en soulignant qu'elles sont liées à l'inconditionnalité de la foi comme mouvement d'interrogation et de décentrement vers autre et ailleurs que soi. Autrement dit, un dépassement de l'incomplétude à quoi se réfère Régis Debray. Ce dernier reconnaît le fait d'une expérience religieuse et il en respecte l'authenticité (Thérèse de Lisieux) alors même que, pour lui, cette expérience se profile sur l'horizon, non pas d'une erreur mais d'une illusion.

Ainsi, c'est la même partition qui est jouée, mais les deux partenaires ne la lisent pas de la même façon. Si le médiologue s'intéresse à la catégorie du religieux, c'est pour en étudier le fonctionnement dans la durée ; il constate que, par là, s'instaure et se maintient un lieu de cohésion sociale. Le « religieux » fait *lien*. Le théologien, qui s'intéresse au sens que recèle le discours religieux, se demande « comment il est possible d'échapper au sens quand on s'occupe de ce qui fait *lien* » (p 40). Il se confirme que, sans s'opposer, les partenaires ne jouent pas dans le même registre. En résulte-t'il une dissonance ? : On aurait apprécié de pouvoir mieux le vérifier, notamment si telle ou telle question avait pu être approfondie ; celle de l'idée d'*origine* dans la création, ou encore le thème de l'*Un* et des *multiples* dans la tradition judéo-chrétienne. Ces regrets n'enlèvent rien au double intérêt de cette lecture ;

- Il nous est donné une sorte de topographie des différentes approches du fait religieux. A notre tour nous devenons interlocuteurs dans le débat, capables de nous situer par rapport à la problématique de chacun des auteurs et à la position qu'ils adoptent. Grand moment d'intelligence, proche sans doute de ces « questions disputées » dans lesquelles au Moyen âge, excellait un Thomas d'Aquin, l'un des maîtres de Geffré.
- Nous assistons sur le vif à un questionnement réciproque dans le cours duquel se construit la vérité de ce qui a été mis en cause dans le débat. Beau témoignage de santé intellectuelle.

La contestation du CPE, une occasion à saisir pour se poser la question des réformes en France Jean Claude Devèze

La réforme des contrats de travail, à travers l'essai de mise en place à marche forcée par le premier ministre du CNE, puis du CPE, illustre les dérives du processus de l'action politique en France. Il faut malheureusement constater que le **monde politique a accumulé presque toutes les erreurs qui rendent une réforme insupportable** : pas de consultation préalable des intéressés et des forces syndicales et patronales, pas de vrai débat politique au parlement pour mieux faire comprendre les enjeux et pour améliorer les textes, pas d'inscription des mesures présentées dans une stratégie cohérente à la fois de lutte contre le chômage et d'amélioration des performances de notre économie, pas de prise en compte des inégalités entre générations et de la dégradation des perspectives pour les jeunes, oubli de l'importance d'instaurer une égale dignité entre le jeune et son patron dans tout contrat de travail.

Au moment où se profilent des échéances électorales importantes pour une France déboussolée, le gâchis du CPE doit nous conduire à se poser la question de la façon de réaliser les futures réformes indispensables dans notre pays. Partant du livre de Nicolas TENZER « France : la réforme impossible ? », paru en 2004 chez FLAMMARION, ceux qui nous gouvernent pourraient méditer sur les points à maîtriser pour **préparer, concevoir et gérer des réformes** en France.

Au delà du nécessaire recyclage de ceux qui veulent nous gouverner, il s'agit de promouvoir une autre **vision de l'action politique**, basée sur l'acceptation des remises en cause, la recherche de plus de la justice et la prise courageuse de responsabilité.

Ainsi la réforme paraît trop souvent concerner les mêmes catégories à qui on demande des efforts alors que des **groupes entiers de privilégiés se protègent de toute remise en cause**. Quand les rentiers et les défenseurs d'avantages acquis qui ne sont plus justifiés accepteront-ils de redéfinir des modalités plus équitables de rétribution des efforts?

Une société qui apparaît injuste à un nombre grandissant de citoyens devient conflictuelle et querelleuse. Tout le monde ne peut gagner dans une réforme, mais par contre la société se porte mieux si **les réformes apportent plus de justice**. Quand sera-t-on capable de présenter un ensemble de réformes, avec ce que chacun y gagne et y perd à terme et ce que la communauté nationale y gagne?

Trop d'hommes politiques ne sont **pas de vrais responsables**, repoussant la prise en charge des problèmes annoncés, avec des arguments du type "il ne faut pas exagérer," ou ne les traitant pas à fond, avec la peur que la réforme soit mal supportée. Quand seront-ils capables d'inscrire leur action dans le cadre d'une vision stratégique leur permettant de prévenir les problèmes plutôt que de chercher à les guérir en endettant les français?

Devant tant d'amateurisme, de manque de courage et de méconnaissance de la société française d'une grande part de nos élites politiques, citons quelques unes des diverses **voies à explorer** pour réussir les réformes dont la

France a besoin :

- recentrer notre système éducatif autour de la capacité de comprendre le monde qui nous entoure, de penser de façon autonome pour dépasser le conformisme ambiant et de travailler dans la confiance, en équipe, pour faire face aux problèmes de nos sociétés;
- prendre à bras le corps le problème de l'intégration non seulement des immigrés, mais aussi des français qui se sentent rejetés, en approfondissant d'abord ce que sera demain notre identité nationale, en revoyant le rôle de l'école, en mettant en place un service civil ;
- relancer l'ambition européenne pour inscrire un projet national dans une entité qui pèse et qui nous aide à dépasser nos frilosités pour nous confronter aux enjeux internationaux ;
- exiger de l'opposition de préparer des gouvernements d'alternance (type « shadow cabinet ») présentant un programme cohérent et désignant des responsables qui connaîtront leurs dossiers quand ils arrivent aux responsabilités ;
- revoir nos institutions pour qu'elles allient la capacité d'agir et la vertu démocratique, d'où par exemple la suppression de la diarchie à la tête de l'Etat pour avoir un président responsable ;
- favoriser le passage des hauts fonctionnaires, entre une administration qu'il faut désembouteiller, des fondations qu'il faut renforcer, l'enseignement, le privé, les organisations non gouvernementales, et ainsi favoriser la circulation d'idées entre sphère politico-administrative et société civile ;
- réformer l'ENA pour que chaque fonctionnaire occupe au départ pendant plusieurs années des postes de responsabilité sur le terrain lui permettant de se confronter aux difficiles réalités de notre société.

Méditons cette pensée de Sénèque pour nous donner le **courage** de nous remettre en cause et d'agir pour mieux vivre ensemble : « ce n'est pas parce que les choses difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles ». Reste à oser pour non seulement réaliser nos ambitions, mais aussi pour mettre en œuvre des ambitions collectives qui donnent sens à nos sociétés et à notre démocratie.

VOICI VENU ENFIN LE TEMPS DE L'ECOUTE

Réflexion-méditation sur le temps présent

Voici enfin venu le temps de l'écoute

Plus seulement l'écoute individuelle...

Nous, thérapeutes, avons appris, approfondi

A la fois l'écoute de soi -

De ce que dit notre corps et de sa résonance,

De ce que me dit ma profondeur

Lorsque je suis à l'écoute

Et l'écoute de l'autre ...

C'est notre travail, notre vocation et ce qui peut permettre un changement ...

Etre dans l'attention à ce que j'entends au-delà des paroles

Dans les mimiques, l'attitude, la tonalité,

Ce qui émane d'elle, de lui, à travers ses dires ...

Ces moments d'intense communication

Au-dessous et par delà les mots ...

Nous avons conscience que cette perception fine, subtile

Est toujours à approfondir, au-delà de nos points aveugles

Parfois, nous restons insatisfaits lorsqu'on a le sentiment

D'être restés à la surface...-comme d'avoir raté un rendez-vous-

Et parfois nous sommes éblouis- après coup-

Lorsqu'il y a eu un moment unique de compréhension-communion

Comme d'une révélation ...

Et maintenant vient le temps d'une écoute globale ...

Passer du stade individuel au stade collectif

Voilà l'urgence !

Dans les groupes et entre les peuples,

Il y a urgence !

Il y a longtemps que nous savons faire des déclarations D'intention et de principes, Pour clamer notre existence .

Et quand cette existence a été par trop niée

Par les autres et par soi-même

Quelle est l'origine de cette négation ?
C'est comme la poule et l'œuf. Qui est à l'origine de l'autre ?
Que nul ne s'étonne des explosions !
Salutaires explosions !
Nul ne pourra faire comme si nous n'existions pas.
Ils n'existent pas !
Cachez-moi ces banlieues que nous ne saurions voir
Ces émigrés, issus d'immigrés, plus ou moins bronzés
Cachez-moi ces peuples sous-développés
Ces « sous-hommes » surexploités ...
Cachez-moi ces déchets d'humanité
Ces déchets nucléaires et autres montagnes de déchets ... Cachez-moi tout ce que nous ne voulons pas voir ...
Pas savoir ... Voilà que tout cela apparaît au grand jour ! Que nous ne pouvons plus nous boucher les yeux et les oreilles
Tout à coup, il nous faut écouter ce qui nous est dit !
Il nous faut écouter les autres
Entendre ce qu'ils ont à dire
Jusqu'à pouvoir mentalement se mettre à leur place
Pour d'abord comprendre, puis pour agir
Agir autrement, justement ...

Déjà, dans les discussions de petits groupes
Au-delà de toutes les hiérarchies
De l'intelligence, de la position sociale ...
Ecouter : cela veut dire se taire
Etre dans le silence intérieur
Faire taire ses propres pensées,
Qui parasitent l'accueil de ce qui vient
De qui « ça » vient ...
Ecouter, cela veut dire : se donner ce temps ...
Nous avons le temps
Par rapport à la mort qui vient pour chacun ...
On dirait qu'on doit gagner une bataille avant que la mort nous prenne ... !
Ce qui fait que ceux qui parlent, aiment parler,
Savent de quoi ils parlent
Croient naïvement que ceux qui écoutent
N'ont rien à dire ...
Il n'en est rien ! Mais de gré ou de force
Ils ont appris à écouter ...
Ecoutons ce silence, d'où pourra émaner
Une parole, si se crée un climat de confiance ...

Il s'agit d'écouter le silence
Il s'agit d'écouter les autres, tous les autres
Il s'agit d'écouter les mots et au-delà des mots
Ce qu'expriment les corps, à l'intérieur et dans leur contexte
Et les villes et leurs banlieues et les quartiers, et les villages
Il s'agit d'écouter la terre et sa longue plainte
Et ses explosions de violence insistantes
Il s'agit d'écouter l'Univers, immense, infini
Ses mouvements, sa musique, son intelligence, sa splendeur ...
Il est temps d'écouter ...
En tous lieux et de tous temps, les poètes et les mystiques
Ont été à l'écoute du subtil, de l'invisible, au-delà du visible ...
Les souffrances invisibles se font plus criantes
Mettons – nous à leur écoute
Pour ne pas rater notre rendez-vous avec le Présent

M.J.J.1.2.06

Méditation spirituelle intersensibilités

Méditation de février 2006 : Le partage des privilèges

Conte zen

Il s'agit d'un oiseau à deux têtes (et un corps) dont la tête droite est gloutonne et habile à trouver la nourriture, et la tête gauche, aussi gloutonne, mais malhabile.

La tête droite pouvait toujours se nourrir à satiété, et la tête gauche restait toujours affamée.

Aussi, un jour, tête gauche dit à tête droite : « Je connais tout prêt une herbe délicieuse dont tu te régaleras ; viens, je vais te conduire à cet endroit. »

Petite tête gauche savait en fait qu'il s'agissait de poison mais désirait faire périr de la sorte tête droite pour pouvoir manger à son gré ensuite.

Ce qu'il advint en réalité, c'est que d'abord le corps fut intoxiqué, puis les deux têtes moururent.

Texte lu par Xavier Baudoin

Geneviève Esmenjaud

Passer du privilège au service

Longtemps, comme Job, j'ai été une privilégiée inconsciente, parmi d'autres privilégiés inconscients. Vertu et mérites garantissaient notre sécurité.

Puis il y eut des failles dans ma vie personnelle, et même des échecs. Alors les regards changèrent, devenant méprisants : de ma misère j'étais seule responsable...

Rejetée, je partis et fis d'autres rencontres, de vraie humanité : à chacun ses fragilités, à chacun ses talents, entre tous le partage ; chacun son regard, chacun son visage unique, offrande d'une histoire de vie à accueillir non dans le commentaire mais l'émotion du cœur, quand l'épreuve s'y révèle, crue et injuste, et questionnant : « Toi qui te prétends fraternel, veux-tu vraiment me voir, vraiment m'entendre, et me considérer en égale dignité de la tienne, pourtant sans mêmes droits à ces bienfaits qui sont ton ordinaire, que tu crois légitimes ? Où est la vraie justice qui veut ce non-partage ?

Alors je me demande : qu'ai-je à considérer de mes attachements, de mes choix pour de vrais renoncements, non certes à du vital, mais à des signes, des apparences, qui me tiennent enfermées dans des solidarités sociales, mondaines, qui sont des exclusions pour d'autres, et ressenties comme mépris ?

Il y a des décisions personnelles qui peuvent servir d'exemples à d'autres ; sans doute faut-il des témoignages de collectivités, de gens nantis et ostensiblement reconvertissant leurs privilèges en service ?

Informations diverses

- 1. Film et spiritualité Rencontres au Centre Sèvres** (35 bis rue de Sèvres 75 006) les Samedis de 14h à 18h30. Le 1^{er} avril Des chemins intérieurs avec des courts métrages de Marc Jeanson de 14h à 16h : Une part d'éternité (la Trappe de Soligny), les Sœurs Clarisses de Montbrison de 16h30 à 18h30 A cœurs et à bras ouverts(avec des enfants ou des jeunes porteurs d'un handicap) Les yeux tournés vers l'aube (une communauté religieuse de jeunes filles trisomiques)
Le 20 mai : La foi des bâtisseurs avec l'Abbaye de Cluny et la Cathédrale de Justo
Une séance 8 €. Animateur Jacques Oger Tel : 01 45 65 04 97
- 2. Dans le cadre de l'Université populaire de Viry Chatillon** notre ami Xavier Beaudoin anime des conférences-spectacles-ateliers sur le **Développement durable**. Le 25 avril : Epanouissement individuel et santé collective : Quelles pistes pour progresser ? Le 1^{er} juin Alternatives pour mieux vivre demain : à vous de choisir ! Renseignements : 01 69 12 61 11
- 3. Initiative Européenne et Sociale (IES)** : un mouvement politique réformiste, social-libéral et européen créé par les amis de Générations Europe Un blog : [http : initiativeeuropeenneetsociale.over-blog.com](http://initiativeeuropeenneetsociale.over-blog.com). S'adresser à Marc d'Héré 06 64 65 20 35
- 4. Au Forum 104** (104 rue de Vaugirard 75 006) le 25 avril de 20h à 22h30 **L'Esotérisme** Qu'entendre par là avec Antoine Faivre et Jean Baptiste de Foucauld qui nous parlera notamment d'Abellio
- 5. Au Forum 104**, dans le cadre des soirées un livre, un auteur Bertrand Vergely présentera son livre **Le silence de Dieu** face aux malheurs du monde le 28 mars de 19h30 à 21h
- 6. Coordination française pour la Décennie** : Eduquer à la non violence et à la paix Fiches pédagogiques pour l'Ecole primaire et le collège voir www.decennie.org
- 7. Avec Norbert Ducrot** le Mouvement international des responsables chrétiens organise un cycle de réflexion sur le travail œcuménique mené par le groupe des Dombes Trois rencontres, le 31 mars, le 28 avril, le 12 mai de 18h à 20h à l'Espace Bernanos 4 rue du Havre 75 009 Renseignements Mme de Beaufort 01 45 79 29 80 :

